



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Débat

Plaidoyer pour une troisième topique. Une représentation intrapsychique du lien intersubjectif avant même la découverte de l'objet

Advocacy for a third topography. An intrapsychic representation of the intersubjective bond even before the discovery of the object

B. Golse^{a,b}, S. Missonnier^{a,b,*}

^aService de pédopsychiatrie, université Paris Descartes, hôpital Necker-Enfants malades à Paris, 75015 Paris, France

^bLaboratoire PCPP, Institut de psychologie, université de Paris, 71, avenue Édouard-Vaillant, 92100 Boulogne, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le 15 août 2020

Mots clés :

Psychanalyse périnatale
Topique
Troisième topique
Investissement pré-objectal du lien
Lien intersubjectif préobjectal
Demande intransitive

R É S U M É

Les deux topiques renvoient à une conception du psychisme organisé en des lieux psychiques, ou instances, qui sont le fruit d'un processus de différenciation intrapsychique. Ces deux topiques sont à l'évidence toujours d'actualité et l'on sait la dimension heuristique qu'elles revêtent d'un point de vue clinique, technique et théorique quand on travaille avec des sujets instaurés (enfants, adolescents et adultes). En revanche, quand on travaille en périnatalité, avec des fœtus/bébés ou avec des sujets encore mal ou peu différenciés, ces deux topiques appartenant à une métapsychologie par essence intrapsychique, leur utilisation se trouve inmanquablement sujette à caution. C'est une métapsychologie du lien qui nous est, ici, nécessaire, laquelle ouvre sur une « troisième topique » (Brusset, 1988 ; 2006 ; Dejours, 1986, 2002 et Kaës, 2009) qui permet de dépasser le clivage entre interpersonnel et intrapsychique. L'investissement préobjectal du lien rend compte du mouvement vers le dehors (demande intransitive) avant même que l'autre soit repéré comme tel, comme l'illustrent les traitements des enfants autistes. L'investissement du lien renvoie au « sentiment d'être », tandis que l'investissement de l'objet renvoie au « sentiment d'exister », sentiment d'être et sentiment d'exister étant les deux facettes – narcissique et objectale – du « sense of being » winnicottien. La demande intransitive ne serait pas adressée à l'objet mais elle témoignerait d'ores et déjà d'un investissement de ce lien préobjectal intersubjectif dont nous essayons de traquer la représentation intrapsychique grâce au concept de troisième topique. Le cadre des thérapies conjointes offre un paradigme fécond pour mettre à l'épreuve et légitimer cliniquement le concept de troisième topique.

© 2020 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

The two topics refer to a conception of the psyche organized in psychic places, or instances, which are the fruit of a process of intrapsychic differentiation. These two topics are obviously still relevant today and we know the heuristic dimension they have from a clinical, technical and theoretical point of view when working with established subjects (children, adolescents and adults). On the other hand, when working in perinatal care, with fetuses/babies or with subjects who are still poorly or not very differentiated, these two topicals belonging to a metapsychology that is essentially intrapsychic, their use is inevitably questionable. It is a metapsychology of the link that is necessary here, which opens onto a "third topic" (Brusset, 1988; 2006; Dejours, 1986, 2002 and Kaës, 2009) that makes it possible to overcome the divide between interpersonal and intrapsychic. The pre-objective investment of the link accounts for the outward movement (intransitive demand) even before the other is identified as such, as illustrated by

Keywords:

Dual Plane
Breast (Q)
Mastoplastie d'augmentation
Mastoplastie d'augmentation par implant
Satisfaction
Bien-être

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : sylvainmissonnier@gmail.com (B. Golse).

<https://doi.org/10.1016/j.inan.2020.07.003>

2542-3606/© 2020 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

the treatment of autistic children. The investment of the link refers to the “sense of being”, while the investment of the object refers to the “sense of being”, sense of being and sense of existing being the two facets – narcissistic and objectal – of the Winnicottian “sense of being”. The intransitive demand would not be addressed to the object but it would already testify to an investment of this intersubjective preobjective link whose intrapsychic representation we are trying to track down through the concept of the third topic. The framework of joint therapies offers a fertile paradigm for testing and clinically legitimizing the concept of the third topic.

© 2020 Association In Analysis. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Les deux topiques proposées par S. Freud, à savoir la première (Inconscient/Préconscient/Conscient) et la deuxième (Ça/Moi/Surmoi) formalisée à partir de 1920, renvoient l'une comme l'autre à une conception du psychisme organisé en des lieux psychiques, ou instances, qui sont le fruit d'un processus de différenciation intrapsychique.

Ces deux topiques sont à l'évidence toujours d'actualité et l'on sait la dimension heuristique qu'elles revêtent d'un point de vue clinique, technique et théorique quand on travaille avec des sujets instaurés (enfants, adolescents et adultes).

En revanche, quand on travaille en périnatalité, avec des bébés ou avec des sujets encore mal ou peu différenciés (tels que les patients présentant des pathologies dites archaïques), ces deux topiques appartenant à une métapsychologie par essence intrapsychique, leur utilisation se trouve inmanquablement sujette à caution. La clinique des comas en plein essor actuel dans laquelle le sujet s'absente de la scène réclame elle aussi une réflexion topique particulière.

En effet, si le bébé ne nous impose aucun renoncement à nos repères psychanalytiques habituels (la théorie des pulsions, la théorie de l'étayage et même la théorie de l'après-coup quitte à apporter à cette dernière des transformations telles que R. Diatkine¹ a pu les envisager), son inachèvement fondamental, son immaturité foncière tant psychique que physique exigent de nous que nous repensions à son propos le point de vue topique qui reste prisonnier du point de vue strictement intrapsychique.

C'est pourquoi nous proposons aujourd'hui ce que l'on pourrait appeler une troisième topique, qui serait une topique de la représentation mentale du lien avec la double idée – paradoxale en apparence seulement – que, d'une part, les liens primitifs pourraient être investis avant même que le sujet et l'objet soient clairement délimités et que, d'autre part, cette fondation préobjectale soit la condition sine qua non de l'émergence de l'objet.

C'est en tout cas une proposition que nous faisons en sachant que cette hypothèse d'une troisième topique a d'ores et déjà été envisagée par certains auteurs (Brusset, 1988, 2006 ; Dejours, 1986, 2002 et Kaës, 2009), mais dans d'autres champs que celui du développement précoce, nous y reviendrons.

2. La topique au risque de la dyade et de la triade

« Un nourrisson, cela n'existe pas » : chacun connaît cette fameuse phrase de D.W. Winnicott (1952) que l'on répète parfois à l'envi, et qui implique que le bébé ne peut être appréhendé en dehors des liens qu'il noue avec son environnement premier.

¹ Il importe, en effet, de souligner que la théorie de l'après-coup demeure parfaitement utilisable dans le travail avec les bébés, qu'on la contracte en l'envisageant au sein même du système interactif précoce comme R. Diatkine (1979) l'avait utilement proposé, ou qu'on la diffracte sur plusieurs générations dans la mesure où ce qui pourrait valoir comme temps premier du traumatisme chez l'enfant peut toujours valoir comme nième coup dans l'histoire des filiations maternelle ou paternelle de l'enfant (B. Golse, 2007).

La psychologie, la psychopathologie et la psychiatrie du bébé sont en plein essor depuis quelques décennies et nos connaissances se sont beaucoup développées en ce qui concerne les fonctionnements dyadiques et triadiques.

Ceci étant, qui dit dyade ou triade, se situe ipso facto dans le registre interpersonnel et non pas dans le registre intrapsychique.

On sait que les conditions historiques de la naissance des deux grands corpus théoriques que sont la psychanalyse et la théorie de l'attachement, font que la première se trouve centrée fondamentalement sur l'intrapsychique tandis que la seconde l'est sur l'interpersonnel.

Ces deux corpus théoriques sont nés, en effet, dans des contextes historiques extrêmement différents : la fin du XIX^e siècle pour la psychanalyse, et la fin du XX^e siècle pour la théorie de l'attachement (J. Bowlby, 1978 et 1984).

La fin du XX^e siècle s'est vue très préoccupée par le dedans des choses (avec la découverte des rayons X par W. Röntgen en 1895 pour la curiosité quant au dedans des corps, et l'écriture la même année par Freud et Breuer (1895) des « Études sur l'hystérie » qui marquent le début de la réflexion psychanalytique en tant que curiosité pour le dedans du psychisme), tandis que la fin du XX^e siècle, à l'issue de la deuxième guerre mondiale qui était venue bousculer toute une série de rapports sociaux, s'est vue davantage préoccupée par des questions de sécurité interpersonnelle.

La psychanalyse se voit donc tout naturellement marquée par la question de l'intrapsychique, tandis que la théorie de l'attachement, quant à elle, se trouve centrée par la question de l'interpersonnel et par la thématique de la sécurité.

Les débats ont alors été vifs entre les tenants de la psychanalyse et les partisans de la théorie de l'attachement, et l'on sait que D. Widlöcher (2000) a pu proposer l'idée que ces conflits ont peut-être été le fruit d'un rendez-vous manqué entre la psychanalyse anglaise et la psychanalyse hongroise qui, via le concept d'amour primaire de M. Balint (1959) aurait pu permettre de dépasser l'opposition entre le caractère primaire de l'attachement et le caractère secondaire de l'amour selon la psychanalyse.

Quoi qu'il en soit de ces rappels historiques, on sent bien l'impasse qui serait celle d'une topique intersubjective (dyadique ou triadique) incluant un bébé dont le monde interne n'est pas encore suffisamment différencié pour que la métapsychologie le concernant puisse être véritablement intrapsychique.

Le terme même de topique intersubjective a quelque chose d'hybride et d'hérétique puisque le concept d'intersubjectivité renvoie au registre interpersonnel tandis que c'est celui de subjectivation qui renvoie au registre intrapsychique et qui est à même d'être concerné par la métapsychologie au sens classique du terme.

3. Se représenter le lien avant de se représenter l'objet

Cette proposition est beaucoup moins paradoxale qu'il n'y paraît, surtout si l'on prend en compte la genèse des liens en périnatalité.

Historiquement, c'est l'investissement des interactions précoces par le bébé qui a d'abord retenu l'attention des cliniciens et des chercheurs.

Plus récemment, ces relations postnatales ont été mieux comprises comme indissociables de leur matrice prénatale.

3.1. Le débat ancien entre R.D. Stolorow et L. Friedman aux États-Unis

À une époque où il n'était pas encore question de la précession de la représentation du lien sur celle de l'objet, c'est la question de la nature même des objets internes qui avait été la source d'un questionnement. Les objets internes avaient, en effet, été pensés par Les objets internes avaient, en effet, été pensés par R.D. Stolorow (R.D. Stolorow et al. (1978) avant tout comme des représentations mentales de soi en relation, en interaction avec l'autre et qui, selon lui, posséderaient leur propre énergie visant à leur actualisation dans la pensée ou dans l'action ce qui relativisait la nécessité du concept de pulsion.

Selon cet auteur, il n'y avait pas de représentation de soi qui ne soit une représentation de soi en interaction avec autrui, et pas de représentation de l'autre qui ne soit une représentation de l'autre en interaction avec soi.

On sait que la position de D. Widlocher a été, ici, plus proche de celle de R.D. Stolorow que de celle de L. Friedman (1976, 1980) qui plaçait, quant à lui, pour une conception relativement holistique de la psyché dépourvue d'objets psychiques élémentaires mais animée par une énergie pulsionnelle globale (nous évoquons ici le débat de 1978/1980 qui a précédé et en quelque sorte préparé celui, désormais fort célèbre, de l'Association psychanalytique de France, sur le thème : « La pulsion, pour quoi faire ? », en 1984).

Dans cette perspective, la subjectivation apparaîtrait dès lors comme une intériorisation des représentations intersubjectives, soit, chez le bébé, comme une intériorisation progressive des représentations d'interactions (dans le domaine de l'attachement ou de l'accordage affectif), mais avec une injection graduelle dans le système de la dynamique parentale inconsciente, de toute l'histoire infantile des parents, de leur conflictualité œdipienne, de leur histoire psychosexuelle, de leur problématique inter- et transgénérationnelle, et de tous les effets d'après-coup qui s'y attachent évidemment.

3.2. « L'objet peut être investi avant d'être perçu »

Avant même ce débat aujourd'hui quelque peu oublié, S. Lebovici dès 1960 avait eu cette phrase quelque peu énigmatique qui a fait couler beaucoup d'encre : « L'objet peut être investi avant d'être perçu ».

Une première lecture peut en être faite selon l'axe de l'équilibre narcissico-objectal en ce sens que l'objet peut être investi alors qu'il est encore perçu comme une partie de soi (objet narcissique) avant d'être véritablement perçu comme extérieur à soi (objet objectal), ce qui renvoie d'une certaine manière à la distinction winnicottienne entre objets subjectifs et objet objectifs, même si cette distinction winnicottienne se fonde surtout sur la survie de l'objet externe face aux attaques dirigés vers la représentation mentale de celui-ci.

Une autre lecture de cette phrase de S. Lebovici peut également se faire en lien avec la théorie de l'attachement avec, là aussi, l'idée qu'on peut s'attacher à un objet qui est encore éprouvé comme indistinct de soi, ce qui donnerait aux premiers attachements la valeur subjective d'auto-attachements.

En tout état de cause, cet investissement de l'objet avant sa perception en tant que tel, apparaît en quelque sorte comme l'inverse de la pulsion désobjectalisante étudiée par A. Green (1986) en tant que pulsion de mort.

La désobjectalisation de l'objet serait, en effet, pour cet auteur la conséquence d'un investissement dévitalisant alors que pour S. Lebovici, c'est l'investissement vitalisant du pré-objet qui préparerait l'objectalisation de celui-ci dans la perspective d'une pulsion de vie.

3.3. Le concept de représentations d'interaction

Le concept d'interaction, emblème de la théorie générale des systèmes, se trouve aujourd'hui, on le sait, au cœur de toutes les études et de toutes les recherches concernant le bébé et les débuts de son développement.

L'investissement des interactions est pris en compte aussi bien par les chercheurs dans le domaine de l'attachement que par ceux qui se réfèrent à la psychanalyse précoce.

Or l'investissement des interactions ne dit rien par lui-même de l'objet impliqué dans ces interactions dont ne sont représentées que les caractéristiques interactives.

Nous prendrons ainsi l'exemple des « modèles internes opérants » (I. Bretherton, 1990) dans le cadre de la théorie de l'attachement, et des « représentations d'interaction généralisées » décrites par D.N. Stern à propos de son modèle de l'accordage affectif.

C'est donc tout l'intérêt de la théorie de l'attachement que de nous inviter, aujourd'hui, à porter notre regard sur la symbolisation en présence de l'objet.

Avant de se pencher sur cette question, remarquons encore que si la nécessaire rencontre avec un objet source de satisfaction est signalée par S. Freud dans son article de 1925 comme la condition *sine qua non* de sa possible symbolisation ultérieure, à l'inverse, la « Strange situation » se centre, certes, sur l'observation du comportement de l'enfant lors du retour de sa mère, mais il va de soi qu'il n'y a, bien sûr, de retour possible que parce qu'il y a d'abord eu départ !

Autrement dit, si l'on nous permet de nous exprimer de la sorte, il y a de la présence du côté de la psychanalyse, et il y a de l'absence du côté de l'attachement, avec même un chassé-croisé intéressant puisque la présence précède l'absence dans l'article de S. Freud sur « La négation », alors que l'absence de la mère précède son retour et sa présence dans le protocole attachementiste de la « Strange situation »...

Dans les travaux actuels cependant, l'attention portée à cette problématique de l'absence et de la présence paraît céder le pas, au tout début du développement en tout cas, à celle portant sur l'écart et sur les différences.

Tout se passe en effet comme si l'enfant, avant de se demander si sa mère est là ou n'est pas là, se demandait d'abord si elle est comme d'habitude ou non ?

C'est là, l'une des grandes questions « phénoménologiques » du bébé (Golse, 2006) qui rejoint en fait la proposition de W.R. Bion (1962, 1963, 1965) selon laquelle l'absence de l'objet serait d'abord ressentie comme « une présence hostile », avant que de pouvoir être vécue en tant qu'absence proprement dite.

Cette question du bébé concernant sa mère : « Est-ce qu'elle est comme d'habitude ? », s'avère donc, en réalité, très différente de celle de savoir si elle est là ou non, et ceci revient à dire que le bébé travaille sur de petites différences, soit sur l'équilibre entre le « pareil et le pas-pareil » si bien mis en exergue par Haag (1985), problématique beaucoup plus importante pour lui, dans un premier temps tout au moins, que celle de l'absence et de la présence qui ne pourra être élaborée que dans un temps second.

Si la mère est trop différente de d'habitude, l'écart est intolérable pour le bébé (ce qui peut se voir en cas de dépression maternelle, par exemple), mais si l'écart n'est pas trop important, alors il peut jouer comme « surprise » stimulante pour les processus de pensée du bébé (Marcelli, 1992).

Cette observation de la mère par le bébé et son travail d'évaluation de ses différences par rapport à d'habitude se fera, dans le deuxième semestre de la vie, par le biais de l'analyse du style interactif de la mère, soit de la qualité de son accordage affectif (Stern, 1989), plus ou moins uni- ou transmodal, plus ou moins immédiat ou différé, plus ou moins atténué ou amplifié, mais ce travail du bébé peut commencer plus tôt, dès le premier semestre de la vie, par l'observation des réponses de sa mère à ses comportements d'attachement².

Le bébé inscrit, en effet, dans sa psyché une sorte de moyenne des réponses maternelles en termes d'attachement, et lors de chaque nouvelle rencontre interactive avec elle, il va alors mesurer l'écart entre la réponse maternelle présente et ces représentations moyennes qu'il s'est forgées d'elle, représentations moyennes qui ne sont autres que ses futurs « working internal models » ou « modèles internes opérants » décrits par I. Bretherton (1990).

Si la mère n'est pas comme d'habitude (parce qu'elle est anxieuse ou déprimée, par exemple), le bébé se trouve alors introduit à la tiercéité puisque mieux vaut incriminer un tiers que lui-même à l'origine de ces modifications maternelles.

Cette question infiltrera, on le sait, la vie durant, toutes nos histoires d'amour dans la mesure où c'est la question de la différence de l'objet aimé d'avec ce qu'il est d'habitude, qui suscitera toujours en nous la crainte d'un tiers rival, à la manière dont, en tant que bébé, nous avons été introduits à la tiercéité par cette question d'une variabilité de l'image et du fonctionnement de notre mère.

Comme on le voit, le système de l'attachement tout comme le système de l'accordage affectif permettent donc au bébé de se représenter et d'inscrire psychiquement les variations des réponses maternelles, ce qui correspond, sans conteste, à une certaine forme de représentation des manifestations de l'objet présent.

Il s'agit bien là d'un investissement des variations des réponses maternelles et non pas d'un investissement de la mère en tant qu'objet.

De ce fait, on peut effectivement parler d'un investissement du lien préobjectal et c'est bien ce que nous voulions souligner ici.

À quoi on peut ajouter, pour faire le lien avec les acquis des neurosciences, que la notion de « représentation » proposée par M. Jeannerod (1983, 1993) équivaut bien, elle aussi, à une représentation mentale de l'interaction et non pas de l'objet en tant que tel et de l'ensemble de ses caractéristiques.

4. Le socle prénatal des relations parents-bébé : « l'ombre d'un futur » (Bion, 2007)

Si la représentation mentale de l'objet est difficile à imaginer dès la vie intra-utérine, la représentation du lien, en revanche, semble plausible quant à elle, et c'est pourquoi ce développement sur la vie prénatale nous semble important dans la perspective de ce travail.

Notre intention ici est de souligner l'intérêt d'une mise en perspective psychanalytique du passage de l'avant à l'après la naissance pour les parents et le fœtus/bébé. Dans la filiation du Freud d'*Inhibition, symptôme et angoisse* et de son commentateur W.R. Bion (1976), du Winnicott de *La nature humaine* et des enseignements de M. Soulé³, la proposition d'une relation d'objet

² Sous le terme de comportement d'attachement, on désigne tout comportement revêtant une double fonction de signalisation et d'appel, c'est-à-dire tout comportement du bébé signifiant à l'adulte : « J'existe et je veux que tu viennes ». Ainsi définis, les comportements d'attachement sont multiples, sans doute spécifiques de chaque dyade et, en tout cas, beaucoup plus nombreux que les quatre ou cinq comportements initialement signalés par J. Bowlby (le cri, le suivi du regard, le grasping, et de manière plus ambiguë la succion) en lien avec les réflexes archaïques précédemment décrits par les pédiatres.

³ On trouvera une bibliographie exhaustive des travaux de M. Soulé à ce sujet dans l'ouvrage : *Rencontre avec Michel Soulé. De la psychiatrie de l'enfant à la psychiatrie fœtale*, Toulouse, Érès.

virtuelle utérine (ROV) (Missonnier, 2009), tente ici de donner un cadre conceptuel psychanalytique à l'archéologie prénatale de la « situation anthropologique fondamentale » (Laplanche, 2002).

Plongé dans le désarroi (« le désaide initial », « l'impuissance originelle »), le nouveau-né accède donc à l'expérience de satisfaction avec « l'action spécifique » de « l'être-humain-proche ». « Ce n'est pas la personne, mais la fonction qui importe parce que la personne n'est pas alors constituée comme telle » écrit P. Mérot (2011) en enrichissant sa lecture de *l'Esquisse* de son prolongement en 1926 où, pour Freud, la mère n'est encore pas un objet pour le fœtus/nouveau-né à la naissance.

Cela vaut la peine de revisiter le détail du texte de Freud (1926) à cet égard : « Cette coïncidence frappante : que l'angoisse de la naissance, aussi bien que l'angoisse du nourrisson ait pour condition déterminante la séparation de la mère, ne nécessite pas une interprétation psychologique ; le fait biologique suivant l'explique assez simplement : la mère qui d'abord avait satisfait tous les besoins du fœtus par les dispositifs somatiques de la grossesse, continue après la naissance encore, à remplir la même fonction, encore que partiellement par d'autres moyens. La vie intra-utérine et la première enfance sont bien plus en continuité que ne nous le laisse croire la césure frappante de l'acte de la naissance. L'objet maternel psychique remplace pour l'enfant la situation fœtale biologique. Ce n'est pas une raison pour oublier que dans la vie intra-utérine la mère n'était pas un objet pour le fœtus, et qu'il n'y avait alors pas d'objets ».

Pour argumenter sa critique du traumatisme de la naissance de O. Rank⁴, S. Freud (1926) refuse d'accorder au fœtus une anticipation psychologique des dangers de la naissance : « Le fœtus ne peut rien enregistrer d'autre qu'une perturbation considérable dans l'économie de sa libido narcissique. De grandes quantités d'excitations lui parviennent, sources de sensations de déplaisir nouvelles ; de nombreux organes obtiennent de force une augmentation des investissements, sorte de prélude de l'investissement d'objet qui va bientôt commencer ». Le fœtus est dans le seul registre biologique de la douleur (la seule préforme sensorielle physiologique de l'angoisse) ; le nourrisson à travers l'expérience de situations de satisfactions répétées crée l'objet qu'est la mère, actrice principale des actions spécifiques et va conquérir l'angoisse psychologique.

4.1. Une genèse du soi et des « agonies primitives » périnatales

Avec sa proposition du soi, D. Winnicott apporte à la vision freudienne des éléments complémentaires essentiels car convaincants pour le psychanalyste en périnatal. Pour lui, la genèse du soi correspond à l'issue d'un processus d'intégration d'un noyau de soi très primitif au départ « purement corporel ». Cette première appréhension de soi du sujet se situe bien avant la différenciation des instances. C'est pourquoi Winnicott renonce à analyser ce qui se passe dans la vie précoce de l'*infans* à l'aide de la théorie de la libido de l'époque. Contrairement à certains psychanalystes qui interprètent cet écart comme un désaveu de la métapsychologie, nous croyons qu'il n'en est rien sur le fond : Winnicott n'est pas opposé à la théorie des pulsions, il en explore en pionnier les fondations avec la réalité de l'objet maternel trouvé (sensoriellement)/créé (subjectivement).

Il écrit (1971) « ce n'est pas la satisfaction pulsionnelle qui permet à un bébé de commencer à être, de commencer à sentir que la vie est réelle et à trouver qu'elle vaut la peine d'être vécue ». La chose réelle à considérer dès le départ, c'est l'unité « nourrisson-

⁴ Pour une analyse détaillée de la polémique Rank-Freud autour du traumatisme de la naissance se référer à Missonnier (2015a), Le traumatisme de la naissance. Dans Perron R., Missonnier S., *Cahier de l'Herne Freud*, Paris, Editions de l'Herne, p. 227–235.

soins maternels » en accord avec l'aphorisme célèbre « Mais un bébé, cela n'existe pas » (1952).

Voilà bien avec cette célèbre citation le refrain si souvent entonné au sujet de Winnicott et du bébé. La formulation n'est pas fautive mais partielle si elle masque l'intention *périnatale* de l'auteur : *enraciner le soi du fœtus-bébé dans l'unité primitive du couple mère/fœtus-nourrisson de la période périnatale*. C'est dans ce cadre que Winnicott (1974) peut décrire des racines périnatales aux « agonies primitives » et fonder sa conception des préformes de l'angoisse sur l'existence d'un soi fœtal réagissant en *pré- et en postnatal* à un « empiètement » (1988) par un « vertige physiologique » (1952).

Une menace guette, en effet, le fœtus-bébé qui dépend de sa mère « moi-auxiliaire » (Winnicott, 1974) : une dysharmonie *démesurée* dans la contenance biopsychique environnementale peut provoquer une rupture catastrophique de « la continuité de l'expérience d'être⁵ » de l'enfant né, à naître ou naissant (Winnicott, 1988). Sauvegardée, cette « continuité d'existence » périnatale est le meilleur témoin d'un transfert « d'être » parental humanisant. Des variations *tempérées* de cette contenance biopsychique environnementale permettront à l'enfant de s'inscrire dans la filiation à travers des échanges adéquats sans plus.

Les cliniciens du périnatal savent aussi combien ces agonies primitives s'actualisent électivement durant la période périnatale et la proposition de *relation d'objet virtuelle utérine* tente justement d'en esquisser les enjeux intersubjectifs à la croisée du devenir parent et du naître humain (Missonnier, 2009).

4.2. Entre nidification parentale et nidation embryofœtale

En étayage sur la conception de la triade biologique décrite par Soulé⁶, elle met en exergue la *réciprocité* fœtus ⇌ environnement, la trajectoire *transformationnelle* intra et inter (proto)subjective de la gestation, le caractère *virtuel* de son objet, et, dans la filiation des relations d'objet orale, anale, génitale, son site *utéro-placentaire*.

Dans ce creuset théorique, la grossesse est une double métamorphose progressive (1999) et interactive du devenir parent et du devenir humain ; le fœtus ne naît pas humain, il le devient durant la grossesse ; on ne naît pas parent à la naissance, on le devient ; l'espace utéroplacentaire est l'interface fœtus ⇌ environnement ; les métamorphoses prénatales habitent l'humain toute sa vie durant (Missonnier, 2009, 2020).

Initialement, cette théorisation est indissociable d'une pratique interdisciplinaire et, plus particulièrement dans deux directions : l'accompagnement des parents à l'occasion d'une fausse couche, d'une mort du bébé à l'accouchement ou juste après et le suivi de parents « enceints » confrontés à l'IMG à la suite de la révélation d'anomalies fœtales.

Cette clinique confronte à la limite de la validité du célèbre schéma freudien développé dans *Deuil et mélancolie*, où la perte concerne un objet constitué *externe* au corps propre alors que la spécificité du deuil périnatal de « l'enfant du dedans » se situe bien en amont dans la filière objectale psychanalytique. Il s'agit là au premier degré d'une *amputation variable* pour la devenant mère et pour l'espace conjugal.

Blin et Soubieux (1997), ont conceptualisé en termes freudiens d'investissement nostalgique cette perte d'un « objet non objet » « mi-moi, mi-autre » situé dans un entre-deux d'investissement narcissique et d'investissement objectal.

C'est très précisément à ce point de la réflexion que la notion de *relation d'objet virtuelle utérine* entre en jeu. Plutôt que de rester sur

une vision *photographique* statique d'embryon ou de fœtus, *anhistorique, figé dans son statut d'objet non objet mi-moi, mi-autre*, (mettre les deux références évoquées dans le commentaire) elle défend la vision *cinématographique* dynamique d'un investissement parental processuel et *évolutif* situé, pour chacun à un point précis entre le degré zéro narcissique et une véritable esquisse préobjectale prénatale faisant fonction de nid à la relation d'objet ultérieure de l'enfant à naître. Cette variable entre extension du corps propre et inclusion en soi d'une altérité en devenir correspond au versant maternel de la ROV.

4.3. Une relation d'objet virtuelle utérine ?

La ROV, c'est la constitution du lien *réci-proque* biopsychique qui s'établit en prénatal entre les (re)devenant parents opérant une « nidification⁷ » biopsychique et le fœtus qui s'inscrit dans un processus de « nidation⁸ » biopsychique.

Jusqu'à présent, l'attention des cliniciens s'est surtout concentrée sur ce que l'on pourrait considérer comme le seul versant parental de la ROV. L'enfant du dedans y est situé à l'entrecroisement du bébé *virtuel* prénatal et du bébé *actualisé* en postnatal. C'est la confrontation dialectique permanente des deux qui constitue la réalité biopsychique de l'anticipation parentale périnatale qui ne correspond donc pas à un état psychique statique chez les parents « enceints » mais bien à un *processus dynamique et adaptatif d'humanisation progressive du fœtus*. Le choix du terme *virtuel*⁹ est justifié par sa capacité à faire entendre ce dynamisme *évolutif* du processus, sa géométrie variable.

La ROV, c'est, du point de vue strict de la relation d'objet, une nouvelle modalité conceptuelle qui concerne les parents, l'embryon, puis le fœtus et constitue la fondation préobjectale de l'investissement des interactions précoces par le bébé telles qu'elles ont été décrites précédemment.

Comme l'on parle en psychanalyse d'objet typique de la relation orale, anale, génitale, caractéristique princeps, *la ROV est utérine*. Elle appartient à l'évolution libidinale des deux sexes. La ROV est inscrite fantasmatiquement dans le processus de parentalité chez la femme et chez l'homme.

Elle se conçoit comme *la matrice de toute la filière ultérieure qui va de la relation d'objet partiel à la relation d'objet total*. Sa fonction première est de *contenir* cette genèse et d'en rendre possible le dynamisme évolutif à l'œuvre. On peut, avec profit, considérer que cette ROV correspond à la version prénatale de la « fonction contenante » telle qu'elle a initialement été conçue par la filière psychanalytique anglaise post-kleinienne qui se démarque d'une conflictualité freudienne seulement intrapsychique au profit d'une conflictualité simultanément intrapsychique et intersubjective¹⁰.

En se référant au cadre d'une « intersubjectivité primaire » dont les racines plongent en prénatal (selon les propositions de C. Trevarthen (1993a, 1993b) et Trevarthen et Aitken (2003), on peut décrire la ROV côté embryon/fœtus/bébé, puis côté devenant parent à condition de ne pas oublier qu'il s'agit justement des deux versants d'un même processus (proto-intrasubjectif et proto-intersubjectif).

Du côté de l'embryon/fœtus/bébé (nidation), on considère la genèse de « la fonction de contenant » de la ROV comme la préhistoire de l'incorporation de la fonction parentale aérienne. Par exemple, sur le plan nourricier, avant que la bouche et le tube digestif ne soient des *contenants* fiables du mamelon externe et du lait, le fœtus dans son entier est recouvert, enveloppé, bref *contenu*

⁷ Du latin *nidificare* « construire son nid », « nicher ».

⁸ Fixation de l'œuf fécondé des mammifères dans la muqueuse utérine.

⁹ Pour une exploration plus approfondie de ce concept philosophique : Vlachopoulou X., Missonnier S., (2015), *Psychologie des écrans*, Collection Questions-Je ?, Paris, PUF.

¹⁰ On trouvera une remarquable revue critique de la littérature sur cette filière dans l'ouvrage : Houzel D., (2005), *Le concept d'enveloppe psychique*, Paris, In Press.

⁵ Winnicott D.W., (1988), *La nature humaine*, Paris, Gallimard, 1990.

⁶ Soulé M., (1999), La vie du fœtus. Son étude pour comprendre la psychopathologie périnatale et les prémices de la psychosomatique. *Psychiatrie de l'enfant*, XLII, 1, p. 71–105.

par le placenta dans l'utérus. Sur cette base, la contenance utérine initiale est, dans le meilleur des cas, secondairement incorporée par le bébé qui tète et contient le lait.

Plus globalement, l'épigénèse prénatale (au point de rencontre des compétences évolutives embryo-fœtales et des influences environnementales proximales et distales), fonde la première étape prénatale du développement psychologique du fœtus résolument animé par son orientation (proto)intersubjective primaire vers « l'autre virtuel ».

Du côté des parents (nidification), la contenance utérine de la ROV parentale en devenir est le nid prénatal de la filière objectale ultérieure de l'enfant. La commémoration générationnelle est vive quand les devenant parents sont enceints et bâtissent une ROV contenante à l'égard du fœtus/nouveau-né : leur transparence psychique réactualise électivement leur ROV d'ex contenu et ses éventuels avatars dysharmonieux.

Mais, répétons-le, dans une conception résolution « interpersonnelle » de la relation d'objet, la ROV concerne donc simultanément les (re)devenant parents de la grossesse et l'enfant du dedans, devenant humain.

Pour le fœtus et les parents enceints, on peut donc dire que la ROV se réfère, avec une grande variabilité individuelle, à un processus qui va de l'investissement narcissique extrême (qui tend vers un degré zéro de l'objectal) à l'émergence progressive d'un investissement (pré)objectal.

Au fond, cette ROV est une interface entre le « devenir parent » et le « naître humain » qui précède – et rend possible – celle de la relation parents/bébé. Sa persistance et sa coexistence *tout au long de la vie* avec d'autres modalités objectales doivent être bien sûr envisagées.

À ce sujet, il est probable que les « souvenirs/non-souvenirs (Bergeret & Houser, 2004), c'est-à-dire les hypothétiques traces sensorielles proto-représentatives engrammées de la ROV utérine, ne soient pas ultérieurement directement symbolisables mais, par contre, actives dans l'homéostasie psychosomatique du sujet et tous les nombreux conflits affectifs intrapsychiques et intersubjectifs qui commémorent la dialectique primordiale contenu/contenant et son expression narcissique.

Dans cette perspective, la théorie des traumatismes hyper-précoces pourrait ici être pensée comme une théorie en trois temps dont le premier temps serait prénatal, le deuxième périnatal (rencontre avec une capacité de rêverie maternelle ou familiale défaillante) et le troisième temps postnatal ultérieur (Golse, 2006).

L'universalité du fantasme originaire de vie intra-utérine de Freud (Missonnier, 2017) est un excellent argument en faveur de la permanence de cette ROV. On peut raisonnablement déceler dans cette récurrence nostalgique (aussi insistante qu'objet systématique d'un refoulement massif), une constante culturelle de ce signifiant utérin et le dynamisme structurant de sa transmission générationnelle.

Car, finalement, il en est de la ROV comme de l'archaïque et du traumatique : ce n'est pas du côté de l'histoire objective parentale et fœtale qu'elle trouve sa vérité, c'est du côté du récit fantasmatique après-coup de l'analysant. Notre présente plaidoirie défend la prégnance¹¹ et la fécondité de cette lignée fantasmatique au cœur du parental en périnatal, du nouveau-né à la personne âgée, toute la vie durant.

5. Plaidoyer pour une troisième topique

À partir de là, si une métapsychologie de la dyade ou de la triade, ou une topique intersubjective apparaissent comme peu soutenables, peut-on aller vers une topique périnatale de la représentation mentale du lien ?

En ce qui nous concerne, redisons-le, nous sommes de ceux qui pensent qu'il est possible de s'occuper de clinique périnatale et de très jeunes enfants en ayant la légitime prétention de demeurer psychanalystes dans ces conditions particulières en sachant que, théoriquement, c'est la dimension métapsychologique et la dimension topique qui sont probablement les plus mises à mal par le fœtus et le bébé.

Comment tenir compte en effet de la « transparence psychique » maternelle prénatale (Bydlowski, 1991, 1997, 2000, 2008), de la ROV (Missonnier, 2009) puis de la néotopique périnatale (Cramer & Palacio-Espasa, 1993) et de « l'unité originaire » (Perez-Sanchez & Abello, 1981) pour penser en termes métapsychologiques la dyade et la triade avec cette difficulté centrale que représente incontestablement le passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique ?

Est-on en droit de supposer que le système père-mère-bébé se trouve en lui-même porteur de la dynamique apte à transposer la triadification en triangulation ?

Rien n'est moins sûr, en réalité, et c'est toute la question de l'intériorisation qui se trouve alors posée.

Mais, ne peut-on penser en revanche que la présence d'un tiers est, ici, indispensable et, de ce fait, le dispositif des thérapies conjointes parents-fœtus/bébé dont nous avons la pratique à l'hôpital Necker-Enfants Malades serait, précisément, à même de fournir à la dyade et à la triade un cadre à la mesure de « l'appareil psychique groupal » en présence (Kaës, 1976), faisant fonction de tiers observant et participant capable d'induire ce mouvement de psychisation des interactions périnatales comportementales.

Le cadre des thérapies conjointes offre en tout cas, nous semble-t-il, un paradigme fécond pour mettre à l'épreuve et légitimer cliniquement le concept de troisième topique.

Il est plausible de penser que c'est une métapsychologie du lien qui nous est, ici, nécessaire, laquelle ouvre sur une « troisième topique » (Brusset, 1988, 2006) qui permettrait de dépasser le clivage entre interpersonnel et intrapsychique.

Qu'entend-on cependant par métapsychologie du lien ?

S'agit-il d'une métapsychologie strictement intrapsychique telle que Ch. Dejours (1986, 1982, 2001) a pu la développer au fil de ses travaux, ou s'agit-il plutôt de ce que l'on pourrait peut-être appeler une métapsychologie intersubjective.

Cette formule est en grande convergence avec la « troisième topique » de R. Kaës telle qu'il l'évoque dans son ouvrage *Un singulier pluriel* (2007). Dans la suite de sa proposition « d'appareil psychique groupal » (1976) et après plusieurs élaborations successives (1993 et 1999), il revendique la nécessité d'un recours « à une troisième topique ou à une troisième métapsychologie capable de rendre compte de l'inconscient dans l'intersubjectivité ». Pour notre débat, il est important de noter que Kaës ne plaide pas pour une vision intersubjective qui viendrait se substituer à la topique intrapsychique mais bien pour un usage « biface » des concepts psychanalytiques qui « ont une double appartenance métapsychologique » au singulier et au pluriel. Il donne l'exemple des « alliances inconscientes » (2007 et 1993) qui méritent d'être décrites pour une compréhension affûtée du point de vue d'une topique intrapsychique de chaque sujet singulier et d'une topique intersubjective du lien. Citons précisément Kaës pour bien comprendre la dialectique en présence : « Les alliances inconscientes assurent des fonctions spécifiques dans l'espace intrapsychique et, en même temps, elles soutiennent la formation et les processus des liens intersubjectifs qui, à leur tour, confortent des formations et des processus intrapsychiques. » (1993).

En fine, en accord avec ces propositions de Kaës, l'opposition entre ces deux points de vue n'est pas aussi radicale qu'il y paraît. Il existe en effet un moyen de penser le lien entre l'intrapsychique et l'interpersonnel qui consiste à rappeler que pour le bébé, il n'y a pas de représentation de soi qui ne soit une représentation de soi en

¹¹ *Pregnant*, enceinte en anglais !

interaction avec l'autre, et pas de représentation de l'autre qui ne soit une représentation de l'autre en interaction avec soi, comme l'indique bien, par exemple, le concept de « représentations d'interaction généralisées » développé par D.N. Stern (1989).

Dès lors, l'instauration de l'appareil psychique qui est toujours, qu'on le veuille ou non, une représentation du lien – dans le lien et par le lien – se joue précisément à l'interface de l'intersubjectif et de l'intrapsychique, les psychothérapies conjointes favorisant tout particulièrement le double mouvement d'intériorisation et de spécularisation qui sous-tend le passage du registre interpersonnel au registre intrapsychique.

Ce à quoi, nous ajoutons aujourd'hui deux précisions. Premièrement, la représentation intrapsychique du lien est sans doute très précoce car possible en deçà de l'objet, c'est-à-dire avant même que l'objet soit clairement représenté. Deuxièmement, cette émergence préobjectale du lien intersubjectif chez le bébé ne peut se produire que dans un continuum avec l'épigenèse prénatale riche des interactions materno/fœtales et, plus largement environnemento/fœtales.

Dans ce cadre des thérapies conjointes, on peut alors imaginer que c'est le travail psychique du tiers, soit le thérapeute ou les co-thérapeutes, qui joue précisément un rôle déterminant pour ouvrir la voie de l'investissement de ce lien préobjectal en s'invitant dans la complexité de l'appareil psychique groupal familial en devenir.

Dans cette perspective, le dispositif des psychothérapies conjointes correspondrait alors, bel et bien, à une figuration ou à une matérialisation de la troisième topique intersubjective évoquée dans ce travail.

Nous n'irons pas plus loin, ici, dans cette réflexion encore en pleine mouvance, mais nous voulions cependant indiquer cette voie désormais possible de la modélisation des thérapies conjointes qui gagneront à différencier et à affiner les modalités transféro/contre-transférentielles et techniques des consultations thérapeutiques prénatales et postnatales (Missonnier, 2012).

S'il est sans doute encore trop tôt pour savoir si ce cadre d'action apportera des éléments de réflexion décisifs, il est toutefois dorénavant et déjà plausible d'affirmer que le système père-mère-bébé visé par les thérapies conjointes périnatales fournit une préfiguration anténatale puis une figuration postnatale de la triangulation intrapsychique encore en devenir chez les fœtus/bébés concernés et que, de ce fait, elles peuvent prétendre au statut de « psychanalytiques » dès lors qu'on interprète les matériaux recueillis à son niveau en référence au concept de trans ou d'intérogénérationnel (Golse, 1999).

À nos yeux, les psychothérapies conjointes parent(s)-fœtus/bébé représentent une véritable conquête de la psychanalyse, et non pas une dérive.

Les dérivés de la psychanalyse ne font ainsi pas obligatoirement figure de dérives, et seule une attitude métapsychologique honnête et rigoureuse peut faire pencher les choses du côté de la conquête, car il n'est pas écrit que le fœtus/bébé demeurera à tout jamais un banni de la psychanalyse sous le pâle prétexte que l'enfant reconstruit ne s'y voit pas encore délesté de l'enfant observé.

C'est seulement dans cette perspective ouverte, nous semble-t-il, que le fœtus/bébé pourra alors venir profondément enrichir la psychanalyse en général, voire même notre théorie de l'interprétation dans le cadre de la cure-type.

6. Ouvertures conclusives sur la question de la demande

L'investissement préobjectal du lien rend compte du mouvement vers le dehors (demande intransitive) avant même que l'autre soit repéré comme tel, ce qui est clair dans le cadre des traitements des enfants autistes (Haag, 2018).

Autre manière de dire : l'investissement du lien renvoie au « sentiment d'être » tandis que l'investissement de l'objet renvoie au « sentiment d'exister », sentiment d'être et sentiment d'exister étant les deux facettes – narcissique et objectale – du « sense of being » winnicottien.

Ceci permet alors de faire une distinction entre demande intransitive et dimension autistique propres au vivant psychique dans la mesure où le processus permanent de construction/déconstruction de l'objet rend compte de la dimension autistique propre au vivant psychique.

La demande intransitive ne serait pas adressée à l'objet mais elle témoignerait d'ores et déjà d'un investissement de ce lien préobjectal intersubjectif dont nous essayons de traquer la représentation intrapsychique grâce au concept de troisième topique.

Ce type de demande nous semble essentiel à entendre spécifiquement avec les parents pendant la grossesse, les bébés, avec les enfants autistes et à certains égards avec les adolescents. Nous avons mentionné plus haut la question des états sans conscience qui interroge aussi la demande. Comme le bébé, le patient en état de coma cherche parfois, quelque chose, sans pouvoir le demander à quelqu'un de précis.

Bien entendu, les enjeux contre-transférentiels de ce type de demande sont importants puisqu'il s'agirait alors pour le thérapeute d'accepter de régresser lui-même en-deçà de son statut d'objet pour retrouver et entendre le lien non objectalement adressé dans le cadre des pathologies archaïques.

C'est bien d'ailleurs en cela que la discussion de cette troisième topique du lien et de la métapsychologie polymorphe de ses traces dans le transfert et le contre-transfert peut inspirer le psychanalyste dans sa clinique quotidienne de tous les âges de la vie.

Pour conclure, si dans le développement le lien est premier tant au niveau intersubjectif qu'intrapsychique, l'absence de lien n'est pas la liberté, tant s'en faut, mais bien l'aliénation.

Et si l'on nous permet ces allusions littéraires, nous dirions volontiers que la régression à la place encore vide de l'objet à venir nous semble merveilleusement illustrée par le roman « Le désert des tartares » de D. Buzzati, alors que l'engouement du public pour la place vide laissée par la Joconde au Louvre quand elle fut volée en 1911 a à voir avec l'objet perdu comme le raconte si bien Darian Leader (2011).

Objet à venir, objet disparu, tels sont peut-être les représentations que la troisième topique peut nous aider à penser en-deçà de l'objet constitué.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- Balint, M. (1959). *Les voies de la régression*, Paris: Payot.
- Bergeret, J., & Houser, M. (2004). *Le fœtus dans notre inconscient*. Paris: Dunod.
- Bion, W. R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris: PUF, Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse » 1979 (1^{ère} éd.).
- Bion, W. R. (1963). *Éléments de Psychanalyse*. Paris: PUF, Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse » 1979 (1^{ère} éd.).
- Bion, W. R. (1965). *Transformations–Passage de l'apprentissage à la croissance*. Paris: PUF, Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse » 1982 (1^{ère} éd.).
- Bion, W. R. (1976). A propos d'une citation de Freud. *Revue Française de Psychanalyse*, *LIII*(5), 1263–1270. 1989, (« Bion »).
- Blin, D., & Soubieux, M. J. (1997). La mort prénatale : à deuil infaisable, une issue la nostalgie. *Le Carnet/PSY*, 31.
- Bowlby, J. (1978–1984). *Attachement et perte* (1^{ères} éd.). Paris: PUF, Coll. « Le fil rouge » (3 volumes).
- Bretherton, I. (1990). Communication patterns–Internal working models and the intergenerational transmission of attachment relationships. *Infant Mental Health Journal*, *11*(3), 237–252.
- Brusset, B. (1988). *Psychanalyse du lien (La relation d'objet)*. Paris: Éditions Le Centurion.

- Brusset, B. (2006). Métapsychologie des liens et troisième topique. *Revue Française de Psychanalyse*, LXX(5), 1213–1282.
- Bydlowski, M. (1991). « La transparence psychique de la grossesse ». In *Études Freudiennes* (32, pp. 135–142).
- Bydlowski, M. (2008). *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité*. Paris: PUF.
- Cramer, B., & Palacio-Espasa, F. (1993). *La pratique des psychothérapies mères-bébés*. Paris: PUF.
- Dejours, C. (1986). *Le corps entre biologie et psychanalyse*. Paris: Payot.
- Dejours, C. (2001). *Le corps, d'abord*, Paris, Payot. Haag M., Haag G.;1; (1995), « L'observation du nourrisson selon Esther Bick (1901–1983) et ses applications », in Lebovici S., Diatkine R., Soulé M., *Nouveau Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: PUF.
- Dejours, C. (2002). *Le corps d'abord*. Paris: Payot.
- Diatkine, R. (1979). Le psychanalyste et l'enfant avant l'après-coup ou le vertige des origines. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 49–63 (« L'enfant »).
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris: PUF.
- Friedman, L. (1976). Cognitive and therapeutic tasks of a theory of the mind. *Revue de la Psycho-Analyse*, 3, 259–275.
- Friedman, L. (1980). The barren prospect of a representational world. *Psychoanalytic Quarterly*, XLIX(1), 215–233.
- Golse, B. (2007). Y a-t-il une psychanalyse possible des bébés ? Réflexions sur les traumatismes hyperprécoces à la lumière de la théorie de l'après-coup. *La Psychiatrie de l'Enfant*, L(2), 327–364.
- Golse, B. (2006). Vie fœtale, transgénérationnel et après-coup. In B. Golse (Ed.), *L'Être-bébé - Les questions du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse et à la phénoménologie*, Paris: PUF, Coll.
- Green, A. (1986). Pulsions de mort, narcissisme négatif, fonction désobjectalisante. In *La pulsion de mort (ouvrage collectif)* (pp. 49–59). Paris: PUF.
- Haag, G. (2018). *Le Moi corporel*. Paris: PUF Coll. « Le fil rouge ».
- Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppe psychique*. Paris: In Press.
- Jeannerod, M. (1983). *Le cerveau machine*. Paris: Fayard.
- Jeannerod, M. (1993). *Intention, représentation, Action* (10, pp. 167–191).
- Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1999). *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris: PUF (1999).
- Kaës, R. (2007). *Un singulier pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le divan familial*, 22(1), 107–125.
- Laplanche, J. (2002). À partir de la situation anthropologique fondamentale. In C. Botella (Ed.), *Penser les limites. Écrits en l'honneur d'André Green*, Champs Psychanalytiques (2002, pp. 280–287). Paris: Delachaux et Niestlé.
- Leader, D. (2011). *Ce que l'art nous empêche de voir*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Lebovici, S. (1960). La relation objectale chez l'enfant. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 1(1), 147–226.
- Merot, P. (2011). Trace du maternel dans le religieux. *Revue française de psychanalyse*, vol. 75(5), 1353–1433. <http://dx.doi.org/10.3917/rfp.755.1353>
- Marcelli, D. (1992). Le rôle des microrhythmes et des macrorhythmes dans l'émergence de la pensée chez le nourrisson. *Psychiatr Enfant*, 35, 57–82.
- Missonnier, S. (2009). *Devenir parent, naître humain. La diagonale du virtuel*. Paris: PUF Coll. « Le fil rouge ».
- Missonnier, S. (2012). Winnicott, le fœtus et la naissance. Enquête sur un scotome. In A. Braconnier & B. Golse (Eds.), *Winnicott et la création humaine* (pp. 37–57).
- Missonnier, S. (2015a). Le traumatisme de la naissance. In R. Perron & S. Missonnier (Eds.), *Cahier de l'Herne Freud* (pp. 227–235). Paris: Éditions de l'Herne.
- Missonnier, S. (2015b). *Rencontre avec Michel Soulé. De la psychiatrie de l'enfant à la psychiatrie fœtale*. Toulouse: Érès.
- Missonnier, S. (2017). Le fantasme originnaire de retour dans le ventre maternel et la séparation. In S. Missonnier & J. Bouhsira (Eds.), *L'originnaire et l'archaïque* (pp. 115–133). PUF, Coll.
- Soulé, M. (1999). La vie du fœtus. Son étude pour comprendre la psychopathologie périnatale et les prémices de la psychosomatique. *La Psychiatrie de l'Enfant*, XLII(1), 71–105.
- Stern, D. N. (1989). *Le monde interpersonnel du nourrisson—Une perspective psychanalytique et développementale* (1ère éd., p. 1989). Paris: PUF, Coll. « Le fil rouge ».
- Stolorow, R. D., Atwood, G. E., & Munder-Ross, J. (1978). The representational world in psychoanalytic therapy. *Revue de la Psycho-Analyse*, 5, 247–256.
- Stolorow, R. D. (1978). The concept of psychic structure: its metapsychological and clinical psychoanalytic meanings. *Revue de la Psycho-Analyse*, 5, 313–320.
- Trevarthen, C. (1993a). The self born in intersubjectivity: the psychology of an infant communicating. In U. Neisser (Ed.), *The perceived self. Ecological and interpersonal sources of self-knowledge* (pp. 121–173). Cambridge: Cambridge University Press.
- Trevarthen, C. (1993b). The function of emotions in early infant communication. In J. Nadel & L. Camaioni (Eds.), *New perspectives in early communicative development* (pp. 48–81). London: Routledge.
- Trevarthen, C., & Aitken, K. J. (2003). Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique. *Devenir*, 4(15), 309–428.
- Vlachopoulou, X., & Missonnier, S. (2015). *Psychologie des écrans*. Paris: PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- Widlöcher, D. (2000). Amour primaire et sexualité infantile : Un débat de toujours, 1, 55. In *Sexualité infantile et attachement* (1^{re} éd., p. 2000). Paris: (ouvrage collectif), PUF, Coll. « Petite Bibliothèque de Psychanalyse ».
- Winnicott, D. W. (1952). L'angoisse associée à l'insécurité. In *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p. 1969). Paris: Payot.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*. Paris: Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1974). La crainte de l'effondrement. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1975, 11, 35–44.
- Winnicott, D. W. (1988). *La nature humaine*. Paris: Gallimard.